

der Hütte aus über sie hinweggezogen und bis zu zehn Stück bleiben die erschrockenen Vögel in den verhängnisvollen Maschen gefangen.

Nun heisst's aber rasch handeln. Denn gross ist der Lärm und das Gekreisch, das die so gefangenen Krähen verursachen. Und die anrückenden Scharen dürfen nicht gewarnt werden. So greift der Krähenfänger zu einem probaten Mittel. Gleich wie der Eskimo dem gefangenen Fisch das Genick durchbeisst, tötet er mit kräftigem Biss in den Kopf sein Opfer, worauf das Netz von neuem gestellt wird.

Vollbeladen kehrt der „Krahjebietersch“ (Krähenbeisser) wie ihn die Leute dort nennen, am Abend mit seiner Beute heim. Wohl mit der vollen Gewissheit, Grosses geleistet zu haben.

Zuhause werden die Krähen dann gerupft, gebraten oder gekocht und auch eingepöckelt für die Nachzugszeit. So versorgt sich der Bewohner der Kurischen Nehrung mit einem ihm wohlschmeckendem Wildpret und verdient sich auf diese Weise oft ein ganz schönes Taggeld.

Wie muss wohl ein solches Krähenbeissen auf das Gemüt wirken? —

L i t e r a t u r :

Prof. Dr. J. THIENEMANN: Die Vogelwarte Rossitten, Berlin 1910, S. 24.

JAROSCH: Der Krähenfang auf der Kurischen Nehrung, in „Der Naturforscher“ Jahrgang, S. 166 u. 167, Berlin 1924.

← Passage de la bécasse en automne 1923.¹⁾

Par le Dr. L. Pittet, Fribourg.

L'étude des relations existantes entre le passage de la bécasse et le caractère des situations météorologiques, en automne 1923, a été des plus intéressantes.

La période du 10 octobre au 20 novembre est caractérisée d'une manière vraiment frappante par la fréquence inusitée de dépressions sur l'Angleterre ou sur l'Atlantique, à l'ouest des côtes norvégiennes. Ce régime a naturellement provoqué dans l'Europe centrale des vents d'ouest presque continuels et souvent accompagnés de nébulosités et de précipitations. L'intensité des courants O-E a encore été fréquemment augmentée par la présence de hautes pressions sur la Méditerranée (anticyclones) qui entraînaient nécessairement la formation de vents de la même direction dans les mêmes régions. Ainsi les bécasses, ont-elles, pendant la plus grande partie de leur migration vers le S-O, rencontré des vents contraires, souvent accompagnés de pluies. Ces situations nettement antagonistes se répètent 33 fois sur 42 jours. Nous notons en outre trois journées amphiboliennes (c. à d. protagonistes dans les régions

¹⁾ Voir „O. B.“ 1922/23, fasc. 4 et 5.

du départ et antagonistes au lieu d'arrivée (ce sont le 28 octobre, le 8 et le 19 novembre) et trois protagonistes (11, 12, 13 novembre) et un indéterminé.

Selon notre opinion la persistance, sans précédent depuis 15 ans d'observation, de conditions adverses (surtout vents contraires) devait avoir une conséquence inévitable sur le cours des migrations des bécasses; elle devait prolonger la durée du voyage, augmenter le nombre des atterrissages au cours du voyage et retarder les dates d'arrivée dans notre pays, d'autant plus qu'aucune température basse (gel., au-dessous de 5°) n'était intervenue, qui, elle, aurait pu imposer le départ immédiat malgré les conditions défavorables.

Or, à cette occasion, nos prévisions ont été confirmées d'une manière éclatante.

Sous des conditions normales la première vague de bécasses arrive en Suisse entre le 15 et le 18 octobre, plus tôt si le gel intervient sur le nord de la Baltique. Nous ne nous occupons pas des quelques rares bécasses qui vagabondent au mois de septembre dans les forêts du plateau suisse. Ce sont fort probablement des individus indigènes, nés au nord des Alpes.

Or, en 1923, les dames au long-bec se firent longtemps attendre par les chasseurs impatients. Plusieurs d'entre eux croyaient bel et bien qu'elle nous avaient tout simplement brûlé politesse, lorsqu'enfin, le 28 octobre, un premier contingent de voyageuses fit son apparition, avec un retard approximatif de 12 jours sur les autres années. Une seconde vague doit être arrivée vers le 8 novembre (nous étions absents à cette époque), une troisième vers le 12 et une quatrième, peut-être la plus nombreuse, le 19 novembre (levé ce jour 11 bécasses, le lendemain 7; la nuit du 20 au 21, claire, avec bise et -6° C. réunissait tous les caractères d'un antagoniste typique: aussi nous avons chassé toute la journée du 21 sans trouver une seule bécasse). Il est à remarquer que trois vagues d'arrivée, la 1^{ère}, 2^e et 4^{me} correspondent exactement avec la date de nos amphiboliens.

Après le 20 novembre, le froid a continué sans désespérer sur tout le haut plateau occidental suisse (600—700 m. d'altitude). Le sol était plus ou moins fortement couvert de neige gelée. Aussi n'y eut-il depuis lors que fort peu de bécasses quoiqu'on en ait trouvé quelques-unes jusqu'en décembre. Cependant, un passage nombreux a continué après le 20 novembre; la colonne des voyageuses en retard n'avait pas complètement fini de passer puisque nos voisins les Vaudois ont continué pendant plus de deux semaines de faire une chasse fructueuse dans les endroits les plus bas et les plus protégés contre le froid (il s'agit surtout de la plaine du Rhône, entre St-Maurice et le Léman et aussi les bords du lac, altitude 375 m.).

Nous voulons, pour terminer, citer un fait d'autant plus intéressant, qu'il paraît confirmer l'opinion émise par WEIGOLD dans le «Journal für Ornithologie». Celui-ci n'admet pas seulement que les conditions météorologiques peuvent accélérer ou retarder les

migrations de la bécasse, mais il croit que la force des éléments peut aussi imposer aux voyageuses une déviation du cours de la route. Or, voici ce qui est arrivé.

Les touristes qui traversent le Gotthard ont très souvent l'occasion de constater un temps tout à fait différent au nord et au sud des Alpes. Ordinairement, ce sont les nébulosités, accompagnées de précipitations qui règnent sur le plateau suisse, tandis que le blond Phébus darde ses chauds rayons sur les lacs bleus du Tessin. Ce contraste frappant est facile à expliquer: il arrive très souvent que la chaîne des Alpes est placée sous l'influence de l'ère de dépression si fréquente des îles britanniques, tandis que les contrées méditerranéennes sont situées sous un régime météorologique indépendant et souvent tout différent. Or, les chasseurs tessinois, qui ne sont en général pas particulièrement favorisés par les dames au long bec, ont été, dès le 10 octobre, gratifiés d'une véritable pluie de bécasses, comme ils n'en avaient pas vu depuis vingt-cinq ans.

Nous nous demandons, en cette occurrence, s'il n'est pas permis de supposer que les bécasses, arrêtées en Autriche et en Hongrie par les vents cycloniques et contraires, issus des dépressions de la mer du Nord, n'ont pas cherché à contourner l'obstacle en déviant leur direction vers le sud, pour continuer ensuite leur voyage vers le Rhône, en longeant le sud des Alpes suisses.

Enfin, cette supposition de notre part, basée du reste sur les observations des cartes météorologiques, que les bécasses arrivant de la Russie centrale ont dû rencontrer en Autriche et en Hongrie les premières situations antagonistes qui ont retardé le cours de leur voyage, devrait être confirmée par la fréquence anormale des atterrissages dans les pays précités. Eh bien, c'est juste! JAKOB SCHENK, l'éminent Sous-directeur de la Centrale ornithologique de Budapest nous écrit sous date du 28 février 1924: «Im Herbst 1923 war in Ungarn sehr starker Schnepfenzug.»

Der letzte Uhu im Dorneck-Berg.

von F. Kaiser, Hochwald.

Der Uhu, Nachtheuel, Pfuhsvogel oder Burro, wie er bei uns im Volksmunde hiess, bewohnte bis zum Jahre 1892 die „Ingelsteinfluh“ und deren Umgebung. Die „Ingelsteinfluh“ ist ein zackiger, zerklüfteter, mit zerfetzten und zerzausten Krüppelfichten und anderm Kleinholz spärlich bewachsener Felsrücken zwischen „Schartenfluh“ und „Ramstal“, bekannt durch mehrere Höhlen, deren grösste die „Glitzersteinhöhle“ ist und deren Decke und Wände früher mit prächtigen Stalakiten (im Volksmund „Glitzersteine“ genannt) besetzt waren. Heute ist die Höhle durch „Sammler“, und „Naturfreunde“ ausgeraubt und bietet nur noch geringe Anziehung.

In drei natürlichen Nischen dieses Felskammes, der heute noch regelmässig durch ein Turmfalkenpaar und eine Schar lärmfroher Dohlen belebt wird (Wanderfalk und Habicht sind regelmässige aber